

PREDATEURS



Par **LAURENT JOFFRIN**

LIBERATION - Économie - 05 mars 2010

Quand les financiers sont en difficulté, les Etats les aident.

Quand les Etats sont en difficulté, les financiers les enfoncent.

Telle est la morale de requin qui prévaut dans la haute finance depuis deux ans de crise et qui suscite à juste titre l'indignation des peuples.

En septembre 2008, le système bancaire est sauvé par les gouvernements rassemblés au chevet des maîtres de l'argent plongés dans une noire panique. Appelés au secours par l'establishment bancaire incapable de maîtriser ses propres errements, les Etats - c'est-à-dire les citoyens - mobilisent crédits et subventions pour éviter le pire aux apprentis sorciers. Un an plus tard, les Etats endettés pour avoir lutté contre la récession se retrouvent en situation de faiblesse. Au lieu de rendre un tant soit peu la pareille, de faire preuve d'un vague début de solidarité, les professionnels de la spéculation, attirés par l'odeur du sang, s'ameutent pour achever les faibles. Ils sont comme ces prédateurs sauvés de la disparition qui finissent par dévorer leur maître. L'instinct du lucre l'emporte sur toute considération sociale, sur toute décence humaine.

Spéculez ! Spéculez ! C'est la loi et les prophètes !

Face au cynisme de ceux qui n'ont rien appris de la crise ni rien oublié de leur folle cupidité, il n'est qu'une seule réaction : la révolte. Avant de parler technique, régulation, réforme bancaire, il faut revenir aux principes élémentaires et affirmer une volonté politique. La finance doit être remise à sa place, qui consiste à faciliter les échanges, à organiser le crédit et à soutenir l'économie. Non à l'asservir.

Par LAURENT JOFFRIN (Libération 05 mars 2010)